

article d'Yves Chouinard
extrait de la revue "CHANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPECIALISE"
n°140 de janvier 1988

le texte libre de la communication orale ou écrite ?

La séance régulière de lecture des textes libres devant le groupe m'a toujours agacé. Je la faisais pour choisir le texte à mettre au point collectivement, mais j'ai toujours "senti" que quelque chose accrochait dans cette activité.

A force de réfléchir à la question, en articulant avec les années mes concepts de lecture et d'écriture, en objectivant ma propre écriture, je crois avoir découvert "ce qui n'allait pas".

Et si j'avais une classe aujourd'hui, j'explorerais de nouvelles pistes...

Le principe fondamental qui a guidé ma réflexion, c'est que dans le cadre d'une communication ECRITE, le message doit être LU, alors qu'en communication ORALE, ce message a pour but d'être ENTENDU !

J'en conclus donc que lorsqu'un enfant lit son texte à la classe, il vient de le retirer du circuit de communication écrite pour l'inscrire dans un circuit de communication orale, à tout le moins en ce qui concerne ces interlocuteurs (trices) privilégié(e)s que sont ses compagnes et compagnons de classe. De plus, cette communication orale étant la première, elle prend une importance démesurée, face à d'éventuelles communications écrites subséquentes du même texte. Cette réalité, à mon avis, a des conséquences profondes sur les objectifs du texte libre et sur la pratique elle-même:

- on situe mal le texte libre dans la dichotomie communication orale/communication écrite;
- la mise en situation que représente le texte libre place l'enfant dans une ambiguïté quant à son intention de communication: écrit-il pour être lu ou entendu? Les comportements du scripteur sont sérieusement modifiés: expressions verbales, syntaxe, orthographe...;
- une fois lu, l'intérêt des autres enfants de la classe pour sa lecture dans un journal ou un album est au moins compromis;
- l'enfant qui a lu son texte, a très souvent l'impression (réelle?) qu'il est maintenant communiqué, et il sera très difficile de le convaincre d'en faire la correction pour l'inscrire dans un autre réseau de communication (communication écrite cette fois-là);
- on se prive du groupe-classe, le groupe le plus disponible et le plus concerné affectivement, comme interlocuteur hautement valable des communications ECRITES des enfants...

Si je déplore ces conséquences, c'est que je crois qu'en Pédagogie Freinet, le texte libre devrait être l'épine dorsale de la communication ECRITE. Son caractère de quotidienneté possible, ses formes, ses contenus, ses types de discours variable à l'infini en font un outil beaucoup plus central et puissant que la correspondance scolaire. Je pense donc que c'est avec beaucoup de prudence et de discernement qu'on devrait en utiliser l'oralisation.

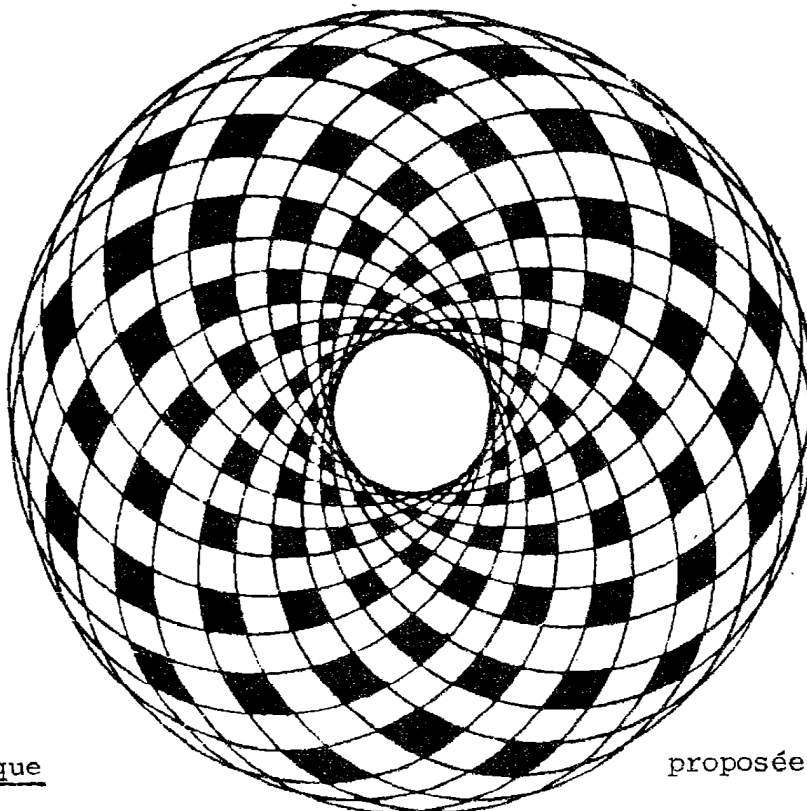
On m'objectera peut-être: "il faut bien lire les textes si on veut en choisir un pour la mise au point!". A cela, je réponds deux choses: si c'est là la seule raison, le texte n'a plus sa raison d'être... et pourquoi le choix ne pourrait-il se faire après une lecture silencieuse des textes proposés (chaque enfant ayant une copie en main) ?

Pour clarifier cette situation ambivalente du texte libre se promenant entre la communication orale et la communication écrite, pour consacrer le texte libre dans son rôle de "champion" de la communication ECRITE dans la classe, j'envisagerais sérieusement (si j'avais une classe) les hypothèses suivantes:

- * le premier support de communication des textes libres serait un journal interne à la classe, à impression rapide, publié sur une base hebdomadaire ou bi-hebdomadaire;
- * l'enfant auteur écrirait lui-même (elle-même) son texte au propre ou sur stencil pour le journal interne et le ferait ou non corriger;
- * une rétroaction collective sur les textes parus se ferait régulièrement, par exemple une fois par semaine;
- * les textes soumis à un choix collectif pour fins de mise au point et de communication extérieure à la classe, proviendraient du journal interne;
- * les textes imprimés dans le journal "officiel" de la classe envoyés à l'extérieur auraient au moins fait l'objet d'une rétroaction au journal interne et d'une correction individuelle avec l'enseignant(e) et, occasionnellement, d'une mise au point collective;
- * les textes libres destinés seulement à être entendus (lus, récités?) seraient intégrés aux arts dramatiques...

Si une enseignante, un enseignant, expérimentait une ou l'autre (ou toutes) de ces hypothèses, j'apprécierais beaucoup, beaucoup, beaucoup... en avoir des échos!

Yves CHOUINARD
(Québec)



article de Marc Audet
extrait de la revue "CHANTIERS DANS L'ENSEIGNEMENT SPECIALISE"
n°140 de janvier 1988

petites expériences sur *le texte libre*

L'intervention d' Yves au Congrès d'été, ses perceptions du texte libre, puis son article (voir article ci-devant d'Yves Chouinard) ont provoqué chez moi un enchaînement de petites réflexions. On a toujours comme ça, dans sa classe, des "p'tits bouts" pas finis, des questions ouvertes qui, pour être conscientes, ne font pas pour autant objet de préoccupation majeure... jusqu'à ce qu'une question ou une affirmation dérange assez pour faire réagir ou agir.

Chez moi, par exemple, au Nid du Harfang (Québec), on travaille beaucoup l'organisation, les outils individualisés, le plan de travail, et les ceintures... parceque c'est ça qui préoccupe le prof! La corres va bien, on imprime ...assez, ça écrit passablement... on fait des "affaires"!

Mais Marc avait curieusement ce petit problème cité par Yves: les textes étaient "brûlés" après présentation. Les auteurs avaient moins d'intérêt à y retravailler, et les auditeurs à les relire. Je ne saurais définir en spécialiste toute la question, mais il y avait là problème, une sorte de mal à l'aise dans les quelques mises au point collectives, aussi bien qu'aux choix de textes. C'est pourquoi ce que Yves expose m'accroche. Je ne saurais dire si toutes ses hypothèses sont correctes, ni l'affirmer. Je n'ose régler les questions, mais elles méritent réflexions et tâtonnement. C'est ce que j'ai entrepris cette année.

Ce qui suit ne saurait donc avoir valeur de modèle, mais est plutôt hypothèse de travail, mise en place de ce tâtonnement qui nous est tout aussi nécessaire qu'aux enfants. Il y a belle lurette que je me permets de me sentir à l'aise, même si tout n'est pas à point, d'errer un peu sur une chose ou l'autre.

Nous avons institué, déjà l'an dernier, la période "Ecriture personnelle" qui était programmée au plan de travail à la semaine, au moment que nous jugions le plus opportun. C'était "l'institutionnalisation" de la réponse à une plainte formulée en Conseil, à savoir que ceux/celles qui le voulaient, n'avaient pas assez de temps pour écrire en classe. Des enfants qui démarrent une écriture libre, le font plus en classe qu'à la maison... à condition que l'organisation du travail reconnaisse la valeur de cette expression autrement qu'avec des mots, de l'encouragement: en lui donnant un nom, un temps, un lieu, une place, et ceux/celles qui ont "passé le cap" et pour qui écrire est devenu une nécessité (sans rire!), une seconde nature, ne crachent pas, bien au contraire, sur une possibilité supplémentaire de le faire. Cette année nous avons convenu qu'elle devait avoir une place encore plus certaine en classe, en lui attribuant une période "fixe" à l'horaire, de sorte qu'on ne soit jamais porté à la soustraire au profit d'autre chose, comme ce fut le cas quelques fois, l'an dernier. C'est ainsi que chaque jour 4, à l'arrivée...

Mais, présentait son écriture qui le voulait. Qu'il s'agisse d'un texte fait à la période d'écriture ou ailleurs, dans leur semaine, les enfants n'avaient pas l'obligation de présenter leur écrit. Il n'était présenté que s'ils le voulaient bien, ou

s'ils avaient l'intention de le publier par un moyen quelconque, au journal, au recueil, en affiche, en album...

Une seule petite proportion des écritures finissaient dans le "domaine public". Et comme nous programmions aussi les présentations de textes de la même manière que la période d'écriture, c'est-à-dire quand nous avons le loisir, il arrivait que des présentations traînent, et même soient oubliées. Bref, les choses n'allaient pas. On ne voyait pas beaucoup, ni pas assez les textes, ou plutôt, on ne les entendait pas (parce que c'était des présentations orales).

Le traitement à la pièce des écritures et dans l'ordre chronologique, posait aussi un autre problème. Il ne permettait pas toujours le recul nécessaire pour un auteur, ni pour les auditeurs d'ailleurs, de pouvoir poser un jugement critique sur son oeuvre. L'un décidait, dès la présentation, d'imprimer son texte; ce n'était pas toujours son meilleur, qui était peut-être encore à venir. Un autre en faisait un album: il aurait peut-être eu avantage à laisser porter, à recevoir plus de critiques, sur une plus longue période. D'autant plus qu'un texte qui finit en album est souvent un texte long, parfois un dialogue, et qu'il n'a pas du tout le même impact entendu que lu. Et, comme je le disais plus haut, plusieurs textes disparaissaient du circuit "sur la pointe des pieds".

De temps à autre, on faisait un "choix de texte", tout à fait arbitraire du reste ("je l'aime mieux", "c'est son premier" -un peu condescendant!...) que j'essayais de justifier logiquement (Hum!). On avait un peu l'air sur commande! Les enfants me faisaient une fleur: pas trop mauvais comme participation, mais un enthousiasme pas évident! Ça n'avait pas non plus grand lien avec le journal imprimé qui était le fruit d'une suite de décisions personnelles, que le texte ait été ou non travaillé en commun et même parfois présenté. Des textes s'accumulaient: manque de temps pour les présenter tous...

La période d'écriture de cette année est confirmée, mais elle n'arrive pas seule. Depuis un mois, c'est aussi "La Papotte"!

Je l'ai proposé aux enfants: transcrire les textes qu'ils veulent communiquer sur une feuille, avec comme seule consigne minimale, la lisibilité, et la possibilité de mettre au point ou non leur écrit. Aucune censure, aucun filtre n'est imposé. J'accumule les textes que les enfants me remettent aussitôt qu'ils le veulent, et pour chaque jour, à l'horaire, je monte les textes par collage, et je photocopie le tout...

Le matin, en arrivant, chaque enfant retrouve à sa place habituelle, son numéro de "La Papotte". C'est interne. Ça ne sort pas de chez nous, sauf pour les personnes attachées de très près à la classe (Gilles, le directeur qui suit avec intérêt ce qui se passe chez nous, la stagiaire...) La distribution du numéro coïncide avec notre période d'écriture, de sorte qu'elle stimule, semble-t-il, l'écriture qui suit immédiatement la lecture.

Chacun en fait bien sûr la lecture qu'il veut, mais je remarque un engouement évident: c'est le seul matin de la semaine où les enfants entrent et s'installent immédiatement pour commencer leur travail. Leur lecture faite, ils se mettent à leur écriture et écrivent... presque tous et tout de suite! Avec une petite musique de fond tranquille. "Ta musique" comme ils disent.

La première semaine, cinq textes retranscrits, avec des "fautes", une écriture pas particulièrement soignée pour certains, puis le débit augmente: la semaine dernière (4ème semaine), huit feuilles recto-verso pleines à craquer! Au point qu'on se demande...! On propose déjà de la sortir la veille au soir: on n'a plus assez de temps pour écrire dans la période, après la lecture de "La Papotte"!

Et, parallèlement, apparaît progressivement la nécessité de se corriger (on se fait signaler les fautes!): mine de rien des messages passent, des "trucs", des "objec-

tivations". De mieux écrire ("je sais pas lire ça; c'est mal écrit!")... Des enfants commencent à venir me voir avant transcription pour corriger. Là, la mise au point prend de l'importance. Les occasions sont multiples de questionner l'organisation du texte, le choix du vocabulaire, l'application d'une règle.

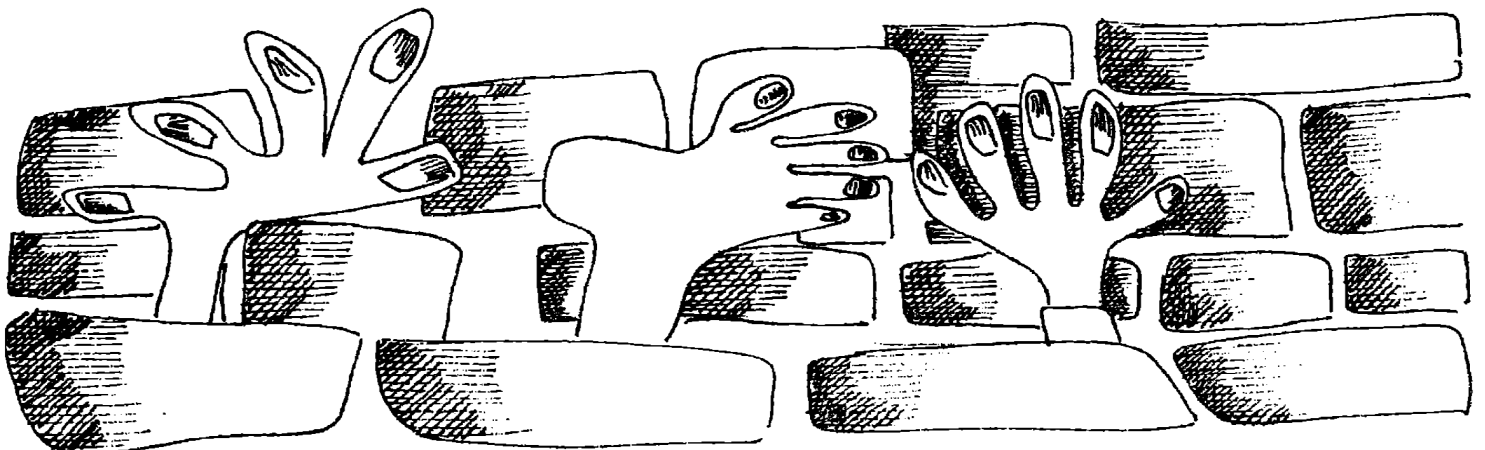
Parce que ce même matin, après une période de spécialiste intermédiaire, on fait un "retour sur nos textes", "La Papotte" en main; nous avons, en effet, programmé sur l'horaire, une période fixe de travail. Beaucoup d'intérêt jusqu'à maintenant, de la participation. Il faut dire qu'il n'y a plus de présentation de texte autre que sous cette forme écrite. Les présentations orales sont maintenant réservées à autre chose: recherches, enquêtes...

La semaine dernière, j'ai proposé à tous qu'ils fassent, parmi tous les textes qu'ils ont déjà écrits, un choix pour le journal de la classe qui, lui, est imprimé et sort de la classe. Résultat: nous avons huit textes tout prêts, dont cinq en chantier à l'atelier. Il est trop tôt pour connaître l'impact de "La Papotte" sur le journal... Nous verrons. Mais, il semble qu'on n'y voit pas à date de duplication. Le journal est vu comme une consécration. Une mise au point individuelle est faite qui tient compte des commentaires et suggestions faits dans "La Papotte".

Il semble qu'il y ait plus d'intérêt à faire paraître son texte dans "La Papotte" qu'il n'y en avait à présenter oralement, particulièrement pour quelques enfants qui n'écrivaient pas souvent, si ce n'est jamais. Là encore, c'est trop tôt pour juger. La distance et le temps entre la création, sa transcription, sa parution et sa critique, sans être longs, semblent permettre une meilleure appréciation de la valeur relative de son texte par rapport à d'autres qu'on a déjà écrits, sans pour autant couper l'intérêt qui s'attache à la lecture par les autres de son oeuvre.

C'est à suivre! Je vous en reparlerai certainement, parce que c'est chez nous cette année une virée importante. Un outil majeur qui prend une place plus naturelle encore dans l'organisation du travail. Peut-être arriverons-nous à la conclusion que ce n'est pas encore la manière la plus appropriée de l'utiliser. Une bonne institution est une institution qui évolue. Ce serait intéressant de savoir comment vous réagissez. Quelle tentative faites-vous de votre côté, pour intégrer le texte libre à la démarche plus globale de travail coopératif?

Marc AUDET
Le Nid du Harfang
Beauport (Québec)



un texte est fait pour être lu par les autres

article de Frédéric LESPINASSE paru
dans CHANTIERS DANS L'EDUCATION SPECIALISEE n°11/12 juillet/août 1988 (N°146/147)
sous le titre "BON SANG, MAIS C'EST BIEN SUR !"

UNE ACTIVITE QUI S'ESSOUFFLE

Dans ma classe, comme dans celle de Marc, les séances de présentation des textes libres n'enthousiasmaient plus mes ados de S.E.S. Elles étaient devenues laborieuses. L'élève qui lisait son texte n'entendait en retour que des banalités. Certains d'ailleurs ne voulaient plus le lire. On élisait toujours une ou deux productions mais seulement parce qu'il y avait l'album de la classe, les correspondants ou le circuit d'échange à alimenter. Et il était très pénible de faire retravailler les oeuvres pour les mises au net.

Dans un premier temps, j'ai proposé que les textes soient corrigés avant présentation. Mais le problème n'était pas là.

BIEN SITUER CE QUI NE VA PAS

En fait les élèves ne faisaient plus aucune différence entre le choix des textes et le moment de lectures libres. Sans doute l'auteur ne lisait-il pas de façon identique la présentation de son oeuvre et la lecture de la création d'un autre, souvent inconnu. Mais pour les auditeurs, donc pour la grande majorité de la classe, ces deux activités hebdomadaires n'en faisaient qu'une.

Aujourd'hui, il me semble bien qu'Yves a raison: "Le texte est fait pour être lu PAR LES AUTRES" puisqu'il est fait "POUR EUX". C'est sa finalité première que mes élèves, comme les autres, ont intégrée plus ou moins consciemment. Peut-être plus que les autres, dans leur désir d'être considérés comme "tout à fait normaux". Or voilà que, jusque là, je détournais le rôle des auteurs comme celui des auditeurs:

-pour l'auteur tout d'abord

Est-ce que je ne le trompais pas sur la nature même de son écrit, et de tout écrit en général? En effet, je lui demandais le double travail de créer puis de présenter son oeuvre alors que les autres restaient passifs.

D'autre part, est-ce que je ne le conduisais pas à s'auto-censurer un peu plus en le contraignant à dire tout haut ce qui avait été déjà bien difficile à coucher sur le papier? Tous les efforts lui étaient demandés, ce qui pouvait être source de blocage pour certains.

-pour l'auditeur ensuite

Quel rôle lui faisais-je jouer quand c'était l'auteur du texte qui faisait, son travail

de lecture? Lui faisais-je confiance en lui escamotant ce moment de vraie lecture? Moi qui souhaitais qu'il devienne un vrai lecteur. Pourquoi n'aurait-il pas remplacé ce moment de découverte objective par de l'agitation ou de l'indifférence?

ESSAYER D'AUTRES SITUATIONS

Au-delà de ces questions et remarques, il fallait bien réagir en classe. Même à ce stade de l'année! Je ne touchai pas à la séance de présentation de lectures libres du mardi. En revanche, je repris l'idée de Marc pour le choix des textes. Jouant le jeu, j'ai expliqué durant un "quoi de nouveau?" que les textes étaient écrits pour être lus par les autres. J'ai proposé qu'on les mette sur des stencils -rapidement baptisés "Journal"- qui seraient tirés pour la séance habituelle du jeudi.

La nouveauté a séduit le groupe qui s'est organisé en fonction de ces changements. Il m'a semblé que tous étaient plutôt impatients de recevoir ce premier journal. Depuis nous en avons vécu trois autres et c'est sans problèmes que la classe a adopté cette activité revue et corrigée.

EVALUER CE QUE CA APPORTE

Dans un premier temps cette relance a fait augmenter sensiblement le nombre de textes produits. Plus intéressant est le fait que deux élèves ont écrit des choses plus personnelles. Antonio a même dit qu'il n'aurait pas lu devant toute la classe son "Etranger" (voir en annexe), mais qu'avec le "Journal", ce n'était pas pareil.

La séance du choix est plus animée. On ne discute plus sur la qualité de la lecture mais on questionne sur le sens de l'écrit. Le ronron a laissé place à une activité parfois bruyante mais autrement créatrice. Tout le monde a un rôle à jouer et l'intérêt est plus soutenu.

Nous avons envisagé de nouveaux prolongements: envoyer aux correspondants notre petit "Journal", leur demandant à eux aussi de choisir une ou deux productions avec lesquels nous échangeons des textes.

NE PAS CONCLURE TROP VITE

Tout n'est pas parfait, loin de là.

Il est apparu un problème au sujet des textes mal écrits. Certains élisent une oeuvre sans trop savoir pourquoi. Manu écrit toujours aussi peu...

Mais l'avantage principal est qu'une activité figée s'est mise en mouvement. Et il faut faire en sorte que cela continue. Pour qu'elle reste vivante et riche.

Frédéric LESPINASSE

annexe:

le texte d'Antonio:

L'ETRANGER

Il y avait une fois dans une petite ville de France un concours de tir à l'arc. Les habitants se faisaient inscrire. Puis comme dans toutes les villes il y a un meilleur. Dans cette ville le meilleur s'appelait Jean La Flèche. Il était très fort. Avant le concours, un étranger vint participer au spectacle.

A la fin, il ne restait que l'étranger et Jean qui se faisait du souci car jamais personne n'avait été à égalité avec lui. On avait jamais vu ça dans cette ville.

Au bout de six heures, Jean était très énervé. Jean tirait très bien et avait fait un beau coup. L'étranger retira et coupa la flèche de Jean qui était très malheureux. Mais Jean doit savoir qu'il y a toujours un plus fort que soi.
